

Du CHUV au Moléson.

L'Odyssée sans dodo ni bobo. Une aventure où les jambes ne chôment pas, la tête y perd sa raison, le cœur prend la relève et tout ton « toi » voyage du CHUV au Moléson.

Un accueil, une flamme et des mots: le rituel du départ, c'est bien d'avoir des repères. Minuit 5; nous ne rigolons plus et suivons notre guide, Norgay*, d'un pas certain. Tout le monde ne dort pas, une jeune noctambule avide de savoir qui nous sommes et pourquoi nous marchons, m'apostrophe et je lui réponds sans détour, le chemin est assez long. Nous longeons les voies ferrées et déblatérons comme un train direct... sans arrêt. Un stop à la gare de la Conversion autorise un changement de tenue, il fait chaud. Dans les vignes le raisin est trop jeune, il ne chante pas encore « mangez moi, mangez moi, mangez moi... ». Un petit arrêt bien placé pour refaire les niveaux, le village tout proche nous offre un petit morceau de Blues. En peu plus loin, dans la montée le silence force sa présence et chante à nos oreilles.

La tour de Gourze : nous partageons un petit encas sur ses remparts ; rien ne sert de regarder, il faut venir de jour. Sans trompette ni tambour, à l'envers pour la descente, nous allons.

Puis c'est le long tunnel, je ne me souviens pas bien, ma mémoire dormait alors aucun accès n'y est autorisé. Peut-être une rivière passée, dix forêts traversées, des plats montés ou descendus.

Saint Martin, village connu pour son petit-déjeuner salvateur. Ses habitants nous choient, c'est bien d'avoir des repères. Je ne sais pas qui l'a mis là, au bon endroit: à la sortie du tunnel. Frais comme des gardons, marchons avec le Moléson pour horizon.

Le Niremont : le « haut » sommet qui cache le Moléson lorsque nous arrivons à Semsales. Nous traversons Semsales, car Semsales sans Guggen, c'est comme la fondue sans fromage, c'est Pô Bien (dixit Titeuf). Juste avant le sommet, les bancs de Notre Dame de Niremont nous font regarder derrière. Dans une vieille souche, j'aurais voulu graver : « Le plateau derrière, l'apéro devant ». Ce haut Niremont herbeux porte chèvres, vaches, chevaux, promeneurs et amis qui nous rencontrent pour l'apéro. Vin blanc et viande sèche, c'est bien d'avoir des repères. Nos papilles profitent, les jambes turbosiestent et nos yeux, pas encore fatigués ces deux-là, déjà regardent en contre bas. Faut dire que ce petit coup de blanc excite notre fringale. Nous dérupons et pile poil à l'heure, c'est midi à Rathvel.

Rathvel : petit hameau « fait maison » par Alexis Tâche. Rathvel est connu pour ses téléskis, son petit train, son restaurant; ce dernier pour ses steaks, ses frites, son vin et son accueil. "Vous nous en mettez 2 pots, Monsieur". Le café 'pouce' finit de nous cajoler les sens. Sans trop tarder, faudrait pas se mettre de nuit, nous continuons.

Ça monte, le silence est revenu sans vaciller, c'est le seul ami qui vient sans que je l'appelle. Un peu plus haut, par l'eau de la Bonne Fontaine attirés, la Force nous guide sur son chemin. Cette eau très froide tempère la petite bouteille de blanc portée par notre guide, Tensing Norgay*. Par la taille petite, mais par sa saveur grande la bouteille est, comme Yoda. Quelques pas de plus et d'autres amis s'enquièreent de notre aventure. Une fondue indigène tombe du ciel à Gros-Plané, tout est possible. Petit Plané passé, nous sommes au but : Plan-Francey.

Le Moleson est là, c'est bien d'avoir des repères. « Ciao tutti». Vous me manquez déjà et je dis toujours « jamais 203 ».

* Nom d'emprunt.

Camille B. Heureux participant, le 4.09.2016